

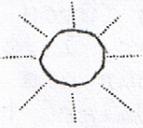
- VOYAGE EN ITALIE -

---oOo---

Souvenirs de voyage de promotion 1963

--- - ---
(111)

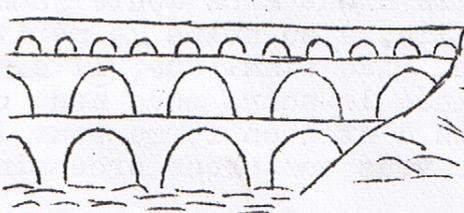
Pressés de faire plus ample connaissance avec ce merveilleux pays qu'est l'Italie, nous n'hésitons pas à écourter la première nuit passée hors de nos frontières. De bon matin, tout le monde est debout. Aujourd'hui, pas de trainards ! Dame !, le voyage n'en est qu'à ses débuts et la curiosité chasse bien vite le sommeil qui pèse encore sur nos paupières. Le soleil, fidèle au rendez-vous, darde déjà ses rayons brûlants, et, pour la première fois, on a **timidement sorti** quelques shorts. Après un rapide petit déjeuner et le traditionnel chargement de valises, nous embarquons, impatients, tels des aventuriers sur le point de découvrir une terre nouvelle. Nous commençons l'étape par un court circuit au sein de la capitale du Piémont, Turin, que le Pô arrose.



Après quoi, nous nous dirigeons vers Gênes, les yeux rivés au paysage dans l'espoir d'y découvrir quelque merveille. La première ville que nous traversons est Mondovi dont on aperçoit la citadelle. On nous rappelle que Napoléon y vainquit les Piémontais en 1796. Fiers de cet exploit, nous filons, la tête haute vers Savone où l'on assiste bientôt à une véritable ruée vers la Grande Bleue que nous découvrons pour la première fois. Certains nourrissaient déjà le secret espoir de se baigner, mais hélas ! l'arrêt étant trop court, il faut se contenter d'admirer les torsos déjà bronzés de tous ces gens heureux qui, eux, savourent les joies d'un bon bain. Nous sommes alors bien loin de regretter notre



pauvre soleil français (et dire que c'est le même !). Nous repartons bientôt pour Gênes dans le car transformé en fournaise par le soleil durant cette halte. Nous longeons maintenant la côte ligurienne. Et là, je voudrais tout de même rendre hommage aux constructeurs de cette autoroute dont chacun se souvient: nous quittons un tunnel et nous voilà maintenant à quel-



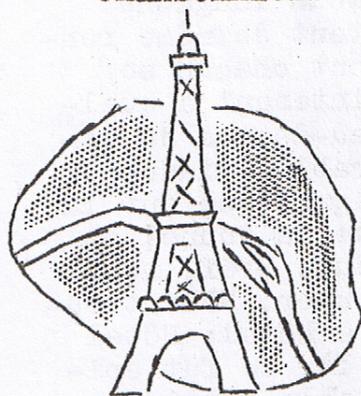
ques dizaines de mètres au-dessus du vi-de sur l'un de ces innombrables viaducs d'où nous avons une vue magnifique sur la vallée. A un viaduc succède un tunnel et à un tunnel, un autre viaduc. Bref, nous arrivons à Gênes pour déjeuner. Nous trouvons assez facilement notre hôtel: Hôtel de Florence (que de complications tout de même !). Là, ce fut épique ! Nous faisons enfin connaissance avec la véritable cuisine italienne. Oui, nous déclarons la guerre aux spaghettis. Ou plutôt, les spaghettis nous déclarent la guerre, car, en somme, c'est eux

qui se rebellent. Certains convives choisissent la solution de facilité et, avec la complicité du couteau, transforment ces spaghettis belliqueux en vulgaires nouilles, plus pacifiques. Les autres, plus téméraires, veulent absolument opérer selon la manière traditionnelle. Alors, ce fut du sport ! Les prétendus spaghettis s'échappaient de partout. Il y en avait par terre, sur la table, dans les verres et même dans les moustaches ! Bref, une bonne demi-heure après, tout le monde en avait fini, un peu barbouillé peut-être, mais fier d'avoir vaincu. Après un certain repos à Gênes, nous repartons vers Pise par une route montagneuse très pittoresque. Avec ce soleil, on aurait bien fait une petite sieste, mais hélas !, au hasard des lacets nous ne tardons pas à faire connaissance avec les



"topolinas" de ces Italiens pour qui une voiture sans klaxon est un brise-glace sans éperon. Nous fûmes d'ailleurs aux premières loges pour assister, lors des virages les plus sévères à quelques concerts donnés par ces instruments si doux dont on interdit l'usage chez nous. Malgré tout, cette merveilleuse musique digne d'accompagner les meilleures œuvres de Walt Disney ne nous fera pas oublier le panorama splendide que nous avons sur les stations balnéaires de Li Passo et de Rapallo. On se demande alors s'il est nécessaire de continuer à suer sang et eau sous ce soleil accablant alors qu'on serait si bien à se faire dorer dans ces petits paradis. Incorruptible, notre guide ne veut rien savoir et nous emmène ainsi jusqu'à La Spezia. Il nous emmènera d'ailleurs ensuite à Rome et même à Naples, pensez-donc ! (Néanmoins on ne saurait lui en tenir rigueur n'est-ce pas ?). C'est donc là, dans ce port de guerre de La Spezia que nous faisons notre dernière escale de la journée. On y admire les jardins où l'on promène les enfants à dos d'âne. On eut beau se faire aussi petit que possible, rien à faire, on ne put profiter du dos de Maître Aliboron.

Pendant ce temps, un petit plaisantin dont je tairai le nom s'était procuré, en guise de chapeau de soleil... une casquette de matelot qui lui allait d'ailleurs à ravir. Il déclencha ainsi une avalanche de jeux de mots qui auraient fait rougir les meilleurs chansonniers du moment. Chacun apportant ses lumières, la fin de



l'étape nous parut bien courte malgré l'heure assez tardive à laquelle nous entrons dans Pise. Nous entrevoyons au passage une certaine tour penchée dont les Italiens sont fiers (ils n'ont sans doute jamais vu notre Tour Eiffel qui elle, a au moins le mérite de se tenir droite). Enfin, Pise étant une ville, il faut bien le dire, peu animée le soir, nous nous couchons relativement tôt afin d'être en forme pour l'étape du lendemain que nous vous conterons prochainement.

Marcel LAGACHE

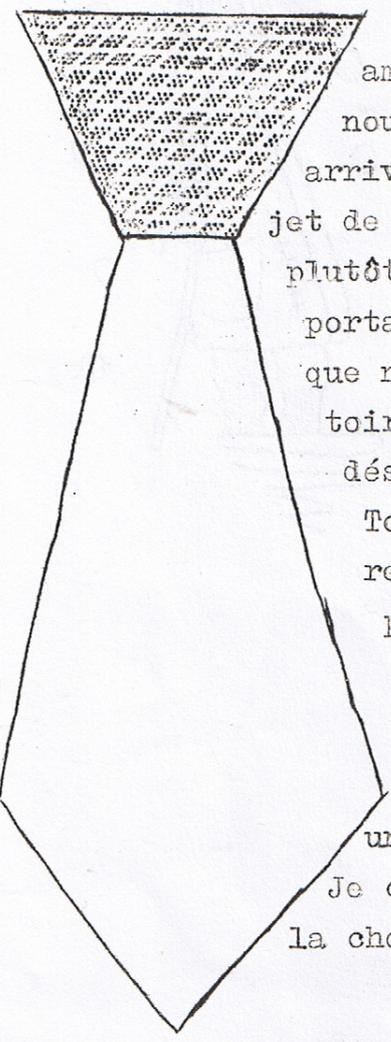


DE L'UTILITE DE LA CRAVATE
=====

EN VOYAGE...
=====



A



Ce sont peut-être les petits incidents qui font qu'un voyage reste gravé à tout jamais dans la mémoire de ses participants. La mésaventure qui arriva à plusieurs d'entre nous est peu banale comme vous allez pouvoir en juger. Turin, première ville-étape italienne, un dimanche soir. En petit groupe,

nous nous rendions à un bal, accompagnés d'un guide amateur des plus serviables. A la descente du tramway, nous fîmes connaissance avec quelques jeunes Turinois arrivant eux aussi à ce bal. Avec signes et gestes, le sujet de conversation s'orienta bien vite vers la "cravate" ou plutôt l'absence de cravate; en effet certains parmi nous portaient une tenue franchement estivale. Et, c'est ainsi que nous apprîmes que le port de la cravate était obligatoire pour qui voulait entrer à ce dancing. Jugez de notre désappointement!

Toutefois, par solidarité, les jeunes Italiens proposèrent de jouer les messieurs bons-offices auprès du responsable à l'entrée du bal; mais tout argument fut vain et, sous le flot de paroles qui nous inondait, nous jugeâmes bon de ne pas trop insister...

Ainsi donc, notre soirée venait d'être gâchée pour une histoire de cravate!

Je connais quelqu'un, qui, le lendemain, s'amusa fort de la chose, et pour cause. C'est notre directeur!

Julien OLIVIER

* NOS HISTOIRES DROLES *

---oOo---

Un de mes amis m'a donné un moyen infailible pour se rappeler son numéro de téléphone :

- "Prenez mon âge, dit-il, doublez-le, multipliez-le par mon numéro de rue, retranchez-en le numéro de ma carte de S.S... et puis appelez les renseignements !"

Comparaison pertinente : Un savant français a fait cette comparaison à propos de l'O.T.A.N.:

- "C'est comme l'amour chez les éléphants. Tout se passe à un niveau très élevé et déplace beaucoup de poussière, mais il faut attendre plusieurs années pour voir le résultat."



Jeunes idées :

- Qu'est-ce que tu as appris au catéchisme aujourd'hui Toto ?
- Mademoiselle nous a raconté qu'un jour le bon Dieu a envoyé Moïse derrière les lignes ennemies pour sauver les Juifs menacés par les Egyptiens. Quand ils sont arrivés à la Mer Rouge, Moïse a demandé aux ingénieurs de construire un pont de bateaux. Ils ont tous traversé, et puis, en regardant derrière eux, ils ont vu venir les blindés égyptiens. Rapide comme l'éclair, Moïse a adressé un message radio à son quartier général, en demandant qu'on envoie des bombardiers pour faire sauter le pont et sauver les Juifs.
- Voyons, Toto, dit son père, est-ce vraiment la façon dont Mademoiselle...?
- C'est-à-dire... pas tout à fait ! Mais si je te racontais l'histoire comme elle l'a racontée, tu ne la croirais pas !

Un cri dans l'ascenseur bondé : une jeune femme vient de se faire pincer par un jeune homme.

- C'est bien réconfortant, remarque alors un vieux monsieur. Dans notre monde placé sous le signe de la machine, il est encore des choses qui se font à la main !

Dans un quotidien de province a paru le message personnel suivant : "Ma chère Catherine, boude tant que tu voudras et reste chez ta mère autant qu'il te plaira, mais fais-moi savoir comment tu prépares la bouillie de bébé."

Recueilli par A.B. (4^eA)